

du 1 Janvier, il a été *satisfait sur plusieurs points* (a). Il croit que le sentiment contraire est devenu plus commun depuis l'époque des autorités que je cite, & cela parce que la *charité est refroidie*, & que les secours ministériels doivent la suppléer bien plus qu'autrefois. Quoi qu'il en soit de cette raison, qui quant au fait n'est que trop vraie, comme je l'ai observé relativement au même objet \*, il est nécessaire d'examiner si ce changement, supposé vrai, tient à la discipline ou

(a) Me seroit-il permis de faire ici une observation, en faveur de laquelle j'ai déjà réclamé les égards &, si l'on veut, la pitié de mes lecteurs, sans y avoir beaucoup gagné? Puisque l'anonyme se trouve satisfait sur plusieurs points par l'article du 1 Janvier, il se seroit épargné des peines ainsi qu'à moi, en attendant cet article. Comme j'avois promis jusqu'à deux fois de revenir là-dessus, il étoit naturel de m'en donner le tems, & de s'épargner à soi-même de précoces & d'inutiles spéculations. . . Par une autre considération également juste, il est hors de propos d'alléguer tout ce que les contritionnaires disent de la charité intense. J'ai averti que je ne voulois pas entrer dans cette question, que son existence me suffisoit, que je supposois tout cela très-connu de mes lecteurs théologiens. Et voilà cependant que tous les cahiers de théologie sur cette matière, se vident successivement dans les Lettres que je reçois de divers endroits. Les uns oublient que j'ai parlé de *amore Dei benevolo super omnia*; d'autres racontent des choses où je retrouve exactement les propositions de Bajus\*; d'autres enfin me ramènent aux premiers élémens de théologie comme à des notions rares & inconnues.